

La Troisième Douma et les socialistes

(Le Socialisme, 1^{er} décembre 1907)

Le tsarisme a trouvé sa « Chambre introuvable ».

Plus de 180 « monarchistes », c'est-à-dire des réactionnaires acharnés, partisans des privilèges féodaux de la noblesse, ennemis intransigeants de toutes garanties constitutionnelles, même les plus modestes, et à côté d'eux une centaine d'« octobristes », partisans fanatiques de l'« ordre » avant tout, de l'« ordre » quand même, fût-il celui qui régna à Varsovie en 1831, ou à Moscou en 1905, après l'expédition à l'intérieur de l'amiral Doubassoff : soit au total plus de 300 députés sur 442 prêts à soutenir le tsarisme dans sa politique de répression sanglante, de lutte à outrance contre toute tentative de mouvement socialiste, démocrate ou même seulement libéral ; tel est le bilan des élections législatives à la troisième Douma !

En Octobre 1905, la Révolution était parvenue à arracher à Nicolas Romanoff la promesse solennelle d'un Parlement et d'un commencement de réalisation des droits de l'homme et du citoyen, mais elle ne pût réussir à désarmer l'absolutisme, parce que les forces organisées et conscientes lui faisaient momentanément défaut. Seul, alors, le prolétariat industriel réclamait la formation d'une milice populaire, la destitution des fonctionnaires rétrogrades, la réalisation immédiate des libertés de réunion et de la presse, ainsi que la dissolution de la police politique. Ces revendications ne rencontrèrent qu'une approbation toute platonique dans la bourgeoisie radicale.

Lorsque les « Conseils des députés ouvriers » organisés spontanément dans toute la Russie, tentèrent quelque action révolutionnaire pour obtenir ces garanties réelles, ils ne furent appuyés, ni par la petite et moyenne bourgeoisie, ni par les paysans. Il n'en fut pas de même en Caucasic, dans les provinces baltiques et en Sibérie, et dans ces régions-là ce ne fut qu'après une lutte à main armée longue et acharnée que le « rétablissement de l'ordre » pût se produire. Si en Octobre-Novembre 1905 toute la Russie avait pu suivre cet exemple, si l'on avait partout chassé les autorités rurales, organisé des milices et transformé chaque village en un centre révolutionnaire, il est certain que l'insurrection dans les grandes villes aurait remporté une victoire décisive. Mais les conditions politiques n'étaient pas suffisamment mûres dans la plupart des provinces russes.

Quand l'insurrection éclata, elle fut écrasée par la masse paysanne en uniforme et, avec l'insurrection prolétarienne de Décembre, c'est la force maîtresse de la révolution qui fut brisée.

Dès ce moment l'absolutisme se sentait déjà assez fort pour oser proclamer brutalement sa restauration formelle et l'annulation de l'acte constitutionnel du 17/30 Octobre. Mais il avait alors besoin des milliards français et allemands et pour cela il ne voulait pas repousser dans le camp de l'opposition la grande bourgeoisie moscovite ralliée à lui après le commencement des « troubles » par peur de l'« anarchie ». – Une comédie constitutionnelle s'imposait. Après avoir décimé la classe ouvrière, on espérait arracher aux paysans terrorisés un vote en faveur de l'ancien régime et c'est pourquoi Witte octroya une loi électorale qui remettait le sort des élections entre les mains des paysans. Ce n'était rien autre qu'une tentative d'escroquerie politique. Elle ne réussit pas. Décapitée dans les centres industriels « l'hydre révolutionnaire » sembla renaître dans les villages et dans les bourgs. Le paysan russe commençait à comprendre le sens historique des luttes d'Octobre et de Décembre. Les paysans et la petite bourgeoisie envoyèrent à la première Douma les « cadets¹ » et les « travaillistes ». La Douma demanda la responsabilité politique du ministère et l'expropriation des grands seigneurs en faveur des paysans. Elle fut dissoute. Un soulèvement général des paysans escompté par les partis révolutionnaires n'eut pas lieu. – Le gouvernement tenta à ce moment d'« apaiser » les paysans par des promesses démagogiques. – En même temps on volait aux ouvriers, grâce à une interprétation arbitraire de la loi, une partie de leurs droits électoraux, déjà si restreints cependant. L'état de siège et les tribunaux militaires rendaient impossible aux socialistes et aux radicaux toute agitation électorale. Le résultat n'en fut pas moins piteux pour le gouvernement tsariste. Les 2/5 de la Douma appartenait à l'extrême gauche et dans ce nombre il y avait 65 mandataires du Parti socialiste démocrate. Néanmoins, cette Douma qu'orienta le stupide opportunisme du Parti cadet ne fit au tsarisme qu'une très faible opposition. Elle n'osa même pas lui refuser le budget. En revanche elle refusa la liberté de parole aux social-démocrates toutes les fois qu'ils montaient à la tribune pour révéler les horreurs du régime politique actuel. Mais la seule existence d'une Douma révolutionnaire et d'un parti organisé du prolétariat continuait à agiter le peuple.

Etant donné l'impardonnable faiblesse de la majorité de la Douma, le tsarisme n'avait pas à se gêner. Il demanda l'exclusion de toute la fraction social-démocrate. Les cadets ne la refusèrent pas en principe, ils désiraient seulement qu'on leur fournit les preuves de la « haute trahison » imaginée par Stolypine. Le lendemain la Douma était chassée !

Le tsarisme avait suffisamment fait l'expérience du vote des classes démocratiques. Les résultats des deux élections successives lui indiquaient assez clairement où il pouvait encore trouver ses partisans. Le coup d'Etat du 3/16 Juin, octroya une nouvelle loi électorale. Celle-ci rend les grands propriétaires fonciers maîtres de la

¹ Cadets, membres du parti constitutionnel-démocrate (K.-D.), principal parti de la bourgeoisie monarchiste libérale en Russie. Le parti fut fondé en octobre 1905 ; il comprenait des représentants de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers et des intellectuels bourgeois. Milioukov, Mourontsev, Maklakov, Chingarev, Strouvé étaient parmi leurs chefs de file.

situation dans toutes les assemblées électorales qui ont à nommer des députés. Pour toute la Russie la proportion entre les diverses catégories d'électeurs s'établit ainsi :

Les propriétaires fonciers	50%	des électeurs
Les grands propriétaires bourgeois.....	14%	" "
Les petits bourgeois des villes.....	12%	" "
Les Paysans.....	22%	" "
Les Ouvriers.....	2%	" "

Et voici les résultats des élections pour la troisième Douma.

Les électeurs paysans ont donné plus de 60% à l'opposition, les électeurs de la petite bourgeoisie 80%, les ouvriers 100%.

Ainsi la grande masse du peuple authentique exprimait assez nettement son esprit anti-tsariste dans ses assemblées primaires. Mais ici intervint la loi du Coup d'Etat du 3/16 Juin qui renversa la proportion. C'est la grande propriété qui prononce en dernier lieu aux élections définitives. Les propriétaires fonciers élirent plus de 80% d'électeurs réactionnaires et la grande bourgeoisie des villes près de 50%. De cette façon la grande majorité des mandats passa aux mains des réactionnaires et des octobristes. Les cadets, c'est-à-dire la bourgeoisie libérale en eurent 60-70, les paysans, les travaillistes et les radicaux de gauche 20-25, les nationalistes polonais 15 et les socialistes démocrates 20. c'est un succès pour notre Parti. Personne n'osait espérer que nous y parviendrions dans les conditions du système électoral imaginé par Stolypine. Le succès fut rendu possible par l'unanimité avec laquelle les prolétaires votèrent pour nos candidats. Des cinq grandes villes où existe le vote direct, deux, Odessa et Riga donnèrent le maximum de suffrages à nos candidats au premier tour. A Riga le camarade Predkalne sortit au second tour. A Odessa, Maliantowitch eut été élu si l'administration ne l'avait privé de ses droits électoraux avant le ballottage.

Dans les provinces de Tiflis et de Koutaïs et Daguestan (Caucasie), nos candidats sont élus contre ceux de tous les partis d'opposition libérale, démocrate et nationaliste.

De même dans les provinces d'Amour et d'Extrême-Orient, en Lithuanie (province de Kowno) sur cinq élus, trois sont social-démocrates.

La politique réactionnaire du gouvernement a pu aboutir à écraser le libéralisme bourgeois à la Douma et anéantir la représentation parlementaire des paysans qui s'était formé dans les deux premières Doumas, mais elle n'a pu empêcher la classe ouvrière d'envoyer à la « Chambre introuvable » une vingtaine de ses mandataires. Ce nombre suffira pour que les intérêts du prolétariat et des paysans soient représentés à la tribune du Palais de Tauride, d'une façon qui prépare bien des surprises aux contre-révolutionnaires, aux « vrais russes ».